

Se retrouver : quel

Pourquoi sommes-nous si nombreux à vouloir renouer avec un copain de régiment, une amie d'enfance, un premier amour ? Coup de projecteur sur une fièvre qui gagne indifféremment trentenaires ou seniors...

Tiens, j'aimerais bien savoir ce qu'Untel est devenu ! On ne pourrait pas utiliser Internet pour ça ?" C'est à partir de cette simple phrase, lancée par son père, que germe dans l'esprit de Christophe Bovio l'idée d'un site dédié aux retrouvailles entre anciens potaches... "J'ai regardé ce qui existait, il n'y avait rien sauf des sites américains, explique ce jeune ingénieur. Alors j'ai imaginé photo-de-classe.com : 6 500 clichés y figurent, 35 000 personnes y sont inscrites." Apparu en juillet 2001, copainsdavant.com, piloté par Julien Barras, suscite lui aussi un très vif intérêt. "La vie va plus vite, un bain de jouvence fait du bien et le démarrage a été bien plus fulgurant qu'on ne l'espérait", assure le concepteur. Le succès des "Perdus de vue" de Pleine Vie, pris d'assaut chaque mois, témoigne lui aussi d'une attente. Mais le degré d'implication, les espoirs investis dans d'éventuelles retrouvailles varient selon les individus, les âges, les moyens utilisés... Les plus fortes motivations sont ainsi associées à des circonstances exceptionnelles. Après une annonce parue dans notre mensuel, René, 63 ans, retrouve la trace de "Cow-Boy", membre, comme lui, d'un régiment de chasseurs parachutistes en Algérie. "Le jour où j'ai été blessé au combat, c'est lui qui était près de moi..."

Il m'a dit : t'en fais pas, tu vas t'en sortir ! Lorsque je l'ai revu, il n'avait pas changé. C'était lui, c'était moi. L'amitié était là, elle restera toujours. Les retrouvailles entre copains de régiment sont sans commune mesure avec une autre situation."

Claudius, 88 ans, renoue par le même biais avec Jean, son camarade de guerre. Séparés par leur captivité en 1940, ils entrent en contact après plus de soixante ans sans nouvelle et échangent, depuis, de longs courriers. "Nos conditions de santé ne nous permettent pas de nous revoir, mais c'est déjà considérable de pouvoir répondre à

Une saine nostalgie

bien des points d'interrogation, explique Claudius. J'aurais pu rechercher mon ami juste après la Guerre, mais ce n'est que beaucoup plus tard, lorsqu'on rumine ses souvenirs, que l'on ressent le vide d'une telle séparation. Plus ça allait, plus je pensais à lui. Je me disais : que s'est-il passé ? Les événements que nous avons partagés marquent de façon irréversible..."

Autre période clé de la vie, la scolarité suscite de nombreuses envies de retrouvailles. Avec des comportements différents selon qu'on a trente ou soixante ans... "Les plus jeunes ont juste envie de savoir ce que sont devenus leurs anciens copains, il y a un aspect ludique, analyse Julien Barras. A

50 ans, on est plus sélectif – la mémoire a fait le tri – et la volonté de se retrouver semble plus farouche. La démarche est plus passionnelle." Viviane, 50 ans, a recroisé le chemin d'une amie du lycée en se connectant sur photo-de-classe.com et échange avec elle des mails enthousiastes depuis les Pays-Bas, où elle est installée. "J'ai un compagnon que j'adore, une fille merveilleuse, explique-t-elle. Je n'évoque aucun regret, mais ça n'empêche pas les petits pincements au cœur en pensant à cette époque où le plus gros de nos soucis était de savoir si on oserait remonter la taille de nos jupes ou rajouter un peu d'eye-liner dès que les mères ou les profs auraient le dos tourné... Avec les transformations physiques, les enfants qui ont moins besoin de nous, on se retrouve sur un sommet. Vers l'avant, on fait des projets, on espère, on imagine. Et puis, derrière, il y a ce qu'on a vécu, on fait un peu le bilan et ce sont les meilleurs moments qui nous reviennent à l'esprit..." Secrétaire d'une association d'anciens élèves, inscrite sur les deux sites du Net, Marie-Françoise, 53 ans, livre à son tour son analyse. "La grande motivation, quand on va au fond des choses, c'est de retrouver sa jeunesse". Même si tout le monde ne partage pas cet élan... "Tout dépend de la façon dont on a vécu telle période. Une amie a un très mauvais souvenir de nos années au lycée et ne souhaite pas se replonger là-dedans. Il y a aussi des gens que ça n'intéresse ►►

suite page 128



Une amitié

Témoignage

Amis pour la vie

Et l'ajusteur, tu t'en souviens ? Celui qui filait des coups de perche dans l'horloge ?" Entre Joseph et André, pas un seul temps mort. "A chaque fois qu'on se revoit, on est intarissable !, piaffe le tandem. On a plein de choses en retard à se raconter." Pour

l'aventure !



Presque un demi-siècle s'est écoulé entre ces deux photos, mais les liens qui unissaient Joseph (à gauche), André (à droite) et leurs épouses ne se sont pas distendus.



renouée après 45 ans de séparation

André, 78 ans, c'était devenu une obsession : il lui fallait absolument retrouver cet ami avec lequel il a partagé son apprentissage et ses jeunes années autour des Buttes-Chaumont à Paris. "On a gardé le contact jusqu'en 1955, puis les circonstances ont fait qu'on s'est perdu de vue. C'est pas qu'on y pensait pas, mais..." Avec le temps, l'envie de renouer des liens s'affirme de plus en plus. "J'ai eu d'autres copains, mais ce n'était pas comme avec lui.

Pourquoi ? Je ne sais pas..." André entreprend des recherches, tapote sur le Minitel, arpente les allées du parc qu'il sillonnait autrefois avec son ami et sa femme, scrutant les promeneurs dans l'espoir de reconnaître un visage familier. "Un jour, je me suis retourné sur une dame qui a dû se demander : qu'est-ce qu'il me veut celui-là ?" Georgette, son épouse, se souvient de son entêtement : "Tous les jours, il m'en parlait de son Jojo !

Il ne voulait pas partir avant de l'avoir revu." Les investigations du couple restent vaines jusqu'à cette petite annonce parue dans *Pleine Vie*... C'est Jeannine, la femme de "Jojo", qui la découvre. "Je n'en revenais pas, j'étais tout bête, commente son époux. Pas gêné mais presque, de ne pas avoir eu, moi aussi, cette initiative..." Pour André, la surprise est immense. "Il pleurerait et riait en même temps !", raconte Georgette. "Plus jeune,

confie le retraité, je n'aurais peut-être pas eu cette réaction, mais en vieillissant, on devient plus sensible. Quand on sait qu'on arrive près du tunnel et qu'on ne se reverra peut-être plus jamais..." Les retrouvailles physiques ont lieu en septembre 2001 après un échange de lettres. "On s'est tout de suite embrassé, raconte Joseph. J'ai parfaitement reconnu André. C'est une amitié qui va continuer, c'est sûr, et jusqu'à la fin !" □



Une expérience "passionnante et troublante"

►► pas de se retourner sur leur passé. Question de caractère !" Elle se souvient ainsi de retrouvailles impromptues lors d'un voyage en Syrie. "J'ai lu la fiche de renseignements que remplissait le monsieur assis à côté de moi dans l'avion et j'ai découvert que nous étions ensemble de la 6^e à la 3^e ! Lui ne m'a pas reconnue... Pourtant, Dieu sait s'il m'avait cassé les pieds pendant quatre ans ! Sa femme était très intéressée, lui, il avait fait le vide complet !" Ancien appelé d'Algérie, Philippe avoue ses réticences et sa crainte de retrouver des gens "qui ne sont plus les mêmes". "Des fois, ça pourrait être tentant. Mais est-ce qu'il ne vaut pas mieux rester avec ses souvenirs ? Là-bas, tout était nivelé..."

Prolongements illusoires

En juin 2002, Nathalie passe deux jours avec la classe qui l'a accompagnée de la 6^e à la 3^e. Une expérience que cette jeune femme de 38 ans avoue aussi "passionnante que troublante" et précédée de beaucoup d'appréhension. "Les trois-quarts d'entre nous avaient la trouille ! On se demande ce qu'on va penser les uns des autres. On a peur de décevoir, de se décevoir soi-même. Cette rencontre nous a poussés pour la plupart à réfléchir sur notre vie, nos relations aux autres. Presque tout le monde a répondu à l'appel, mais je comprends qu'on puisse reculer : il y a la crainte du bilan, du décalage entre nos rêves d'hier et ce qu'on est devenu." Reste enfin à savoir si ces rapprochements dépassent le stade d'un fugace échange de souvenirs, si plaisant soit-il... Pour Nathalie, les retrouvailles n'ont, pour l'instant, pas connu de lendemain. "Mais je souhaitais faire un break dans ma vie et puis, on avait peut-être besoin de digérer..." L'évolution est un ►►

suite page 130

Prémices d'une nouvelle histoire ?

Témoignage

Vers une amitié d'adulte ?

Une inscription sur Internet a permis à Martine de retrouver Eve (*), une copine du collège, aujourd'hui installée outre-Atlantique. Séparées depuis 1974, les deux femmes se sont revues, fin mars, pendant deux heures, à la faveur d'un séjour d'Eve en France. L'occasion de recueillir leurs impressions "à chaud" dans les jours qui ont suivi ce rendez-vous... Interviews croisées.



"Je m'intéresse à la femme qu'elle est pas à l'enfant qu'elle était." Eve.

"Lorsque j'ai appris que Martine me recherchait, j'ai été un peu surprise. Je trouvais enfantin de s'accrocher au passé. J'étais étonnée, un peu flattée du souvenir très positif qu'elle gardait de moi... Si j'ai hésité avant de la recontacter ? Un peu. Je n'ai pas gardé de contact avec mes amies d'enfance et je n'avais pas envie d'un retour en arrière. J'ai des souvenirs très ambigus par rapport à cette époque. Dans ma vie d'adulte, j'ai remis en question beaucoup de valeurs qui nous étaient inculquées. Quand je regarde la photo de classe que Martine m'a envoyée, je peine à me rappeler mes sentiments pour le groupe. J'aimais l'école, mais je ne ressens plus rien à la vue de ces visages. Martine raconte des souvenirs oubliés, elle peut revivre ces moments-là. Moi pas. Fin mars, quand nous sommes retrouvées, j'ai aperçu

Martine la première. J'ai eu un petit pincement au cœur et me suis dit : «*Quel dommage que nous ne nous rencontrions pas dans le passé avec tout ce que nous savons maintenant de la vie.*»

On s'amuserait tellement plus, on aurait moins peur des adultes, des autres.» Ça me faisait vraiment plaisir qu'elle soit venue jusqu'à moi... Je ne sais pas vraiment ce qu'elle attend. Moi, ce qui m'intéresse, c'est la femme qu'elle est, pas l'enfant qu'elle était. Et aujourd'hui, c'est quelqu'un qui m'intéresse. Elle est très positive, j'aime bien ça. Je ne pense pas que j'aurais donné suite à des e-mails venant d'une autre. Il y a quelques années, quelqu'un m'a approchée. Un dîner était prévu mais j'ai laissé tomber. Martine est le genre d'amies que j'ai maintenant : constructive, avec de l'humour et une grande gentillesse. Et puis elle arrive à une époque de ma vie où mes parents vont moins bien. Qu'elle soit là à ce moment-là, c'est bien. Elle est comme une petite étoile..."



"J'étais inquiète de savoir quelle image Eve avait gardée de moi." Martine.

"Je me suis connectée sur copains.davant.com, juste pour voir. J'ai 44 ans et, jusque-là, je n'avais pas souhaité revoir mes anciennes camarades... Je suis



Eve et Martine ne s'étaient pas revues depuis l'adolescence... Elles partageaient alors la même classe de 4^e.

alors tombée sur une personne qui portait le même nom de famille que l'une des deux ou trois filles de ma classe de 4^e dont j'étais très proche. C'était une sœur d'Eve... Elle m'a promis de lui dire que je m'étais manifestée. Ma démarche s'est alors transformée en un vrai désir de reprendre contact. J'en gardais d'excellents souvenirs et il m'a paru important de le lui faire savoir. En attendant de ses nouvelles, une foule de souvenirs est revenue à la surface. Mais, après l'euphorie, ce fut l'inquiétude : quelle image avait-elle gardée de moi ? Dès le premier contact par mail, je n'ai pas été déçue. Nous avons amorcé une correspondance assidue : un vrai dialogue avec des mails interminables qui sont devenus de plus en plus intimistes. Quant à notre rendez-vous, j'ai retrouvé la Eve de 13 ans. Comme si on ne s'était pas quitté depuis si longtemps que ça. La conversation s'est engagée tout de suite et on a refait connaissance. Si cette rencontre ira au-delà ? Eve m'a incitée à aller la voir à l'étranger en me disant que sinon, nous n'aurions plus rien à nous dire. Elle a raison. Et ça me tente..." □

(* Le prénom a été modifié.



“C’est soi-même que l’on recherche”

Philippe Grimbart, psychanalyste * nous livre son “regard” sur les retrouvailles.

Qu’est-ce qui peut pousser à vouloir se remettre sur la piste d’anciens copains de classe, de régiment... ?

On pense rechercher des gens mais, inconsciemment, c’est un bout de soi-même et de son histoire qu’on a envie de retrouver. Sans être trop négatif, la démarche masque une forme d’angoisse, une sensation d’urgence, même si elle s’effectue dans la bonne humeur. Plus on vieillit, plus on a envie de mettre sa vie en ordre, de reconstruire sa destinée, de lui donner un sens. Et ce, à des moments précis de l’existence, à des passages symboliques, comme la cinquantaine. En fait, à travers ces recherches, on lance un appel à témoins... de sa propre vie.

Cette quête présente-t-elle des risques ?

Oui, le risque de la désillusion et de la souffrance... Parce qu’on “fantasme” l’autre, on imagine qu’il a suivi la même voie que nous et l’on se retrouve parfois face à un “terrible adulte”. J’ai retrouvé un copain de l’école communale avec lequel j’avais partagé tout un univers. Le contact a été très décevant et m’a renvoyé à beaucoup d’amertume. Je n’avais pas beaucoup investi dans cette démarche, mais ce fut tout de même déstabilisant. Les retrouvailles ont souligné les années passées. Si l’autre est devenu “trop autre”, la rencontre vous renvoie à votre propre vieillissement et à cette question : “S’il est comme ça, comment suis-je moi ?”

Les motivations sont-elles les mêmes à 30 ou 60 ans ?

Oui, sur le fond, mais avec des perspectives différentes. Encore une fois, à 60 ans, c’est le besoin de

mettre de l’ordre dans sa vie qui les régit. A 30, le sentiment de rattraper quelque chose qui va nous permettre d’avancer. S’ajoute à cela une dimension de rivalité et d’émulation qui n’est pas du tout présente chez les plus âgés. Même s’ils peuvent avoir envie de retrouver une part d’eux-mêmes pour se dire : “je suis bien arrivé...”

N’y a-t-il pas aussi, parfois, la tentation de prendre une revanche sur la vie ?

Si, sans doute, mais cette fois de façon pleinement consciente. On se sent maintenant suffisamment assuré pour dire à la copine qui vous a écrasé de sa supériorité : “Maintenant on va voir les choses autrement.” En même temps, je dirais que, si on a besoin d’agir de cette façon, c’est qu’il subsiste toujours un doute...

* Auteur de *Chantons sous la psy*, Hachette Littératures 2002, 14,90 € (98 F).

►► peu similaire pour Marie-Françoise. “J’ai retrouvé de grandes copines et on s’est reperdu de vue. On n’a pas recréé de liens suffisamment forts pour se recevoir.” Michel-Pierre, 52 ans, est par avance très sceptique, même s’il avoue avoir ressenti des “montées d’adrénaline” après avoir lancé des clichés sur *photo-de-classe.com* “Il y a une excitation à retrouver quelqu’un qui

Une petite vengeance

peut vous renvoyer l’image de ce que vous étiez. Mais les amitiés renouées, je n’y crois pas. La vie nous a tellement éloignés qu’on n’a plus grand-chose à se dire. Les orientations professionnelles, les modes de vie nous séparent...”, estime ce chef d’entreprise qui confesse enfin quelques intentions un peu perverses. “J’aimerais bien retrouver deux ou trois petites amies qui ne me jugeaient pas assez bien à l’époque pour accepter de m’épouser. C’est un peu mesquin, je le sais. Mais j’aimerais leur dire : eh bien, tu vois...” ■

Internet, fabuleux moteur de retrouvailles ?

“Si quelqu’un vous disait : tiens, voici les coordonnées d’un ancien ami ! Eh bien, vous n’appelleriez jamais...”, estime Julien Barras. Un e.mail est plus informel, permet de renouer des liens pas à pas. Et une petite inscription, sans trop d’implication, peut avoir des conséquences émotionnelles fortes par rapport à cet investissement. Les sites consacrés aux retrouvailles facilitent, c’est indéniable, les mises en relation. Combien de mois d’investigation aurait-il fallu pour réunir deux amies séparées par l’Atlantique ? Le Net désinhibe ses utilisateurs, protégés par un écran et facilite les premières prises



Camarades de classe, de régiment, anciens collègues... copainsdavant.com permet des recherches tous azimuts.

de contact. “On est un peu angoissé au moment de décrocher son téléphone, avoue Marie-Françoise. On tombe de la lune, on ne sait pas trop comment aborder la conversation et votre interlocuteur ne vous avait peut-

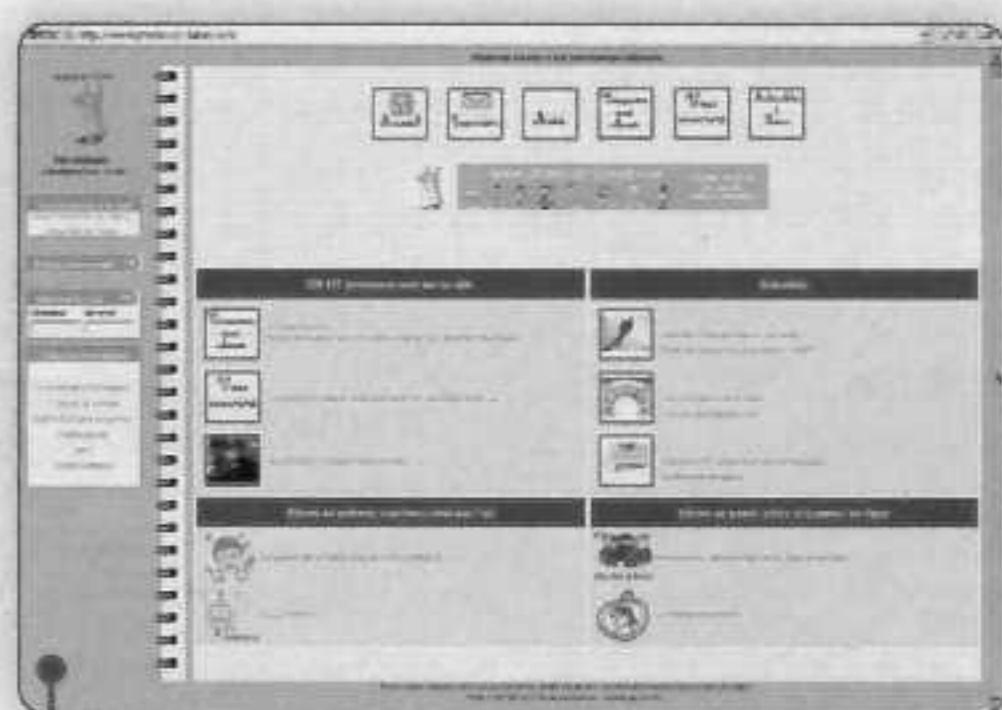


photo-de-classe.com vous offre la possibilité de mettre vos clichés scolaires en ligne. Un bon moyen de renouer...

être pas autant à la bonne que ça !” Outil providentiel, le Net a aussi ses revers. “En fait, c’est un bon tremplin, estime Marie-Françoise. Mais il faut aller plus loin.” Sans quoi la relation se limitera à un clavier... Il risque

de drainer des candidats aux retrouvailles au comportement un peu distant : “J’agis par braconnage, explique Michel-Pierre. Comme on met un filet et on se dit : tiens, un poisson va peut-être passer...”